

JESUS ET LE TEMPLE DE JERUSALEM

Ps 23 Mt 17 Rm 8, 14-16

Vous avez peut-être vu passer récemment une déclaration votée par l'UNESCO contenant des affirmations ahurissantes à propos du Temple de Jérusalem. S'y trouve nié tout lien historique entre le Temple et le peuple d'Israël et s'y trouve nié tout lien entre le Jésus de l'Histoire et le Temple. Il n'y aurait même jamais eu de Temple juif à Jérusalem !

Naturellement de tels propos sont de la pure propagande liée à l'interminable conflit israélo-palestinien. Quel que soit notre avis sur ce conflit, la méthode qui consiste à fausser une vérité attestée dans les Ecritures Saintes (entre autres) ne va pas dans le sens de l'apaisement.

La Suisse, notre pays, notre Fédération protestante, notre Eglise se sont hélas distinguées par leur silence assourdissant ! Seuls le Pape et quelques évangéliques ont réagi. Qu'ils en soient remerciés.

Le passage de Matthieu sur lequel nous méditons ce jour parle à la fois de la distance et de l'attachement du Jésus de l'Histoire pour le Temple. Il dit aussi en quoi, chrétiens, nous sommes impliqués par cette distance et par cet attachement.

Commençons par la distance.

Alors qu'ils séjournent à Capernaüm, Simon-Pierre et Jésus sont interpellés par des collecteurs d'impôts. Ces collecteurs ont une fonction précise. Ils prélèvent l'impôt du Temple, prescrit par la Loi de Moïse. Tout enfant d'Israël devait payer annuellement une somme modeste mais obligatoire pour le pardon et l'absolution des péchés auprès du Temple de Jérusalem.

Ce qui donne une indication sur l'importance spirituelle du Temple à l'époque de Jésus. Le Temple est intimement lié à l'intercession. Il est un complément indispensable à la Loi. Il offre une réparation aux manquements à la loi de Moïse. Lorsqu'on s'est mis en état d'impureté ou de culpabilité, on fait un sacrifice via le Temple pour rétablir la relation avec Dieu. C'était considéré comme un grand bienfait populaire.

Nos collecteurs de Capernaüm sont méfiants. Ils ont entendu certainement des rumeurs à propos de Jésus. Ils veulent en savoir plus. Ils posent au disciple Simon Pierre la question qui les concerne: Votre maître paie-t-il l'impôt ?

Ici dans le texte le mot maître est pris au sens grec d'enseignant et non de rabbi.

Entre les lignes, on entend : Quel est cet enseignement nouveau ? Comprend-il ou annule-t-il l'impôt ? Quelle est votre position par rapport au Temple ?

Question délicate : Dire non, c'est se situer en dehors de la communauté des enfants d'Israël et de sa relation institutionnelle avec Dieu.

Dire oui, c'est s'obliger à des contorsions mentales, car il y a bien un petit problème.

Réécoutons l'échange en forme de métaphore entre Jésus et son disciple. « De qui les rois de la terre perçoivent-ils taxes et impôts ? De leurs fils ou de leurs sujets ? ».

Evidemment, les fils des rois sont par nature exempts de taxe à la différence des autres sujets du royaume.

Et qui sont ces fils des rois ? Clairement ce sont Jésus et ses disciples. Ils ne se considèrent point comme les fils d'un roi terrestre mais comme les fils d'un roi céleste, celui-là même à qui est dédié le Temple.

La question posée par les collecteurs est pertinente. Oui il y a dans l'enseignement de Jésus des indices d'une position différente par rapport au Temple. Qui découle d'une conception différente de la relation à Dieu.

Le cœur de la prédication de Jésus consiste en ce que nous n'avons pas ou plus avec Dieu une relation de sujet à monarque mais une relation filiale de fils – ou de fille- à Père. Tous et toutes, nous sommes fils et filles de Dieu priant ensemble notre Père ainsi que Jésus nous l'a appris. Cette relation où Dieu nous adopte comme ses enfants est une relation intégralement gratuite. Il n'y a rien à payer en échange. On n'a pas à payer son père parce qu'il est son père.

Donc aux yeux de Jésus et de ses disciples, pourtant enfants d'Israël ô combien, le Temple a perdu sa fonction d'intercession. Le pardon, l'absolution des péchés de ma vie ne s'achètent pas, même symboliquement. On ne s'appuie plus sur une institution qui intercède à notre place. Pour eux, le salut n'est plus une question externe dont d'autres s'occupent. Le salut devient une affaire personnelle entre Dieu et moi, dans laquelle les prêtres n'ont plus à intervenir. Il y a donc un changement du communautaire vers le personnel. Nous retrouvons ce même changement, sur un mode plus tendu, dans l'incident qui oppose Jésus aux marchands.

C'est la clé et l'un des points névralgiques de l'enseignement chrétien. Il se construit en lien étroit avec le Temple.

Je note que cette clé s'est revitalisée à la Réforme.

L'Eglise à la fin du Moyen Age était devenue un immense système d'intercession sophistiqué, destiné à rassurer le peuple des fidèles quant aux péchés et à la destinée future. On pouvait demander le secours des saints, prendre refuge sous le grand manteau de miséricorde de la Vierge Marie, on pouvait acheter des indulgences, faire dire des messes pour les morts...

Ce n'était pas méprisable en soi. Simplement ces choses appartenaient à un système d'intercession dont la lointaine origine est le Temple de Jérusalem. Ces choses sont en germe dans l'impôt annuel pour le pardon et l'absolution prélevé par les collecteurs de Matthieu. Elles ne sont pas en phase avec la prédication de Jésus.

Or au XVI^{ème} siècle la soif de salut personnel était plus intense que jamais. Il devenait exclu de déléguer cette préoccupation à un système chargé de s'en occuper à la place des fidèles moyennant impôt. Luther on le sait, a retrouvé la solution dans l'épître aux Romains (Rm 8). Une fois adoptés comme fils et filles de Dieu, nul besoin de la relation institutionnelle d'intercession assumée par l'Eglise d'alors. A terme, cela ne pouvait que déboucher sur un autre modèle d'Eglise.

Parlons maintenant de l'attachement de Jésus au Temple avec le miracle du poisson et de la pièce de monnaie qui conclut le récit.

Ce miracle est extrêmement curieux. On est en droit de se demander pour quelle raison l'évangéliste a cru bon de le raconter à cet endroit.

Pourquoi Jésus ne demande-t-il pas simplement à Simon de prendre une pièce dans la caisse commune ? Il devait y en avoir une dans le groupe, ne fût-ce que pour acheter à manger. Ou pourquoi ne la fait-il pas emprunter aux femmes qui, paraît-il, les assistaient de leurs biens ? Recourir au miracle parce qu'on a oublié son porte-monnaie, ce n'est franchement pas très sérieux ! Ni très édifiant.

En réalité, ce miracle cache un double souci de la part de Jésus. Il a le souci de ne pas se contredire devant Simon Pierre et le souci de ne pas scandaliser les collecteurs d'impôt.

Ne pas se contredire. Il vient d'affirmer que les fils du roi sont exempts de la taxe. S'il payait de sa propre poche en ayant dit que ce n'est plus nécessaire, le message serait brouillé. Il faut donc que cet argent ne vienne ni de lui ni de Simon. Il vient de Dieu par le biais d'un miracle. C'est Dieu qui donne cet argent, il n'est pas pris à l'homme. Si la grâce est gratuite, il convient de respecter intégralement cette gratuité.

Ne pas scandaliser les collecteurs. Le temps n'est pas encore venu de la pleine révélation de la mission du Christ, c'est le temps d'avant la croix. Les collecteurs ne sont pas susceptibles de comprendre à ce moment-là. Inutile de les heurter.

Son refus de scandaliser est surtout une belle élégance de la part de Jésus. Il témoigne là de son attachement profond au Temple de Jérusalem. Car le Temple ne se limite pas pour lui à un système d'intercession qu'il considère comme dépassé. Il est beaucoup plus que cela, il est la Maison du Père.

Pensez à son escapade à 12 ans : Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?

Pensez à ce qu'il dit au moment du conflit avec les marchands : Vous avez fait de la Maison de mon Père une caverne de voleurs!

L'on sait que jusqu'à sa destruction en 70 par les Romains, les premiers chrétiens de Jérusalem s'y réunissaient pour prier... et que selon toute vraisemblance, ils payaient l'impôt pour ne scandaliser personne. Par respect pour la Maison du Père.

La maison du Père marque physiquement la promesse de Dieu, j'habiterai au milieu d'eux. Non seulement au milieu du peuple d'Israël mais au milieu de l'humanité entière. Le Temple représente le lieu privilégié de la présence.

Par l'attachement et l'affection que Jésus lui portait nous nous y rattachons nous-mêmes, d'une façon poétique.

Certes le Temple historique a été détruit et de cette destruction sont issus des maux qui durent encore.

Pour nous chrétiens, qui vivons par la foi, la Maison du Père s'est depuis élargie aux dimensions de l'Univers. Nulle créature n'est exclue de la Présence, nulle âme n'en est privée.

Je demeurerai dans la maison de l'Eternel pour la durée de mes jours (Ps 23).

Aristote raconte que jadis des visiteurs vinrent de fort loin dans la cité d'Ephèse pour rencontrer le fameux philosophe Héraclite. Ils le trouvèrent en train de se chauffer au coin du feu dans une modeste cuisine. Ils hésitaient à entrer, peut-être déçus. Alors Héraclite leur dit : Entrez, ici aussi le divin est présent!

La Maison du Père s'est élargie aux dimensions de l'Univers.

Vincent Schmid 13 novembre 2016